

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 77 (1990)
Heft: 3: "Hot spots"

Vorwort: Editorial
Autor: Luchsinger, Christoph

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

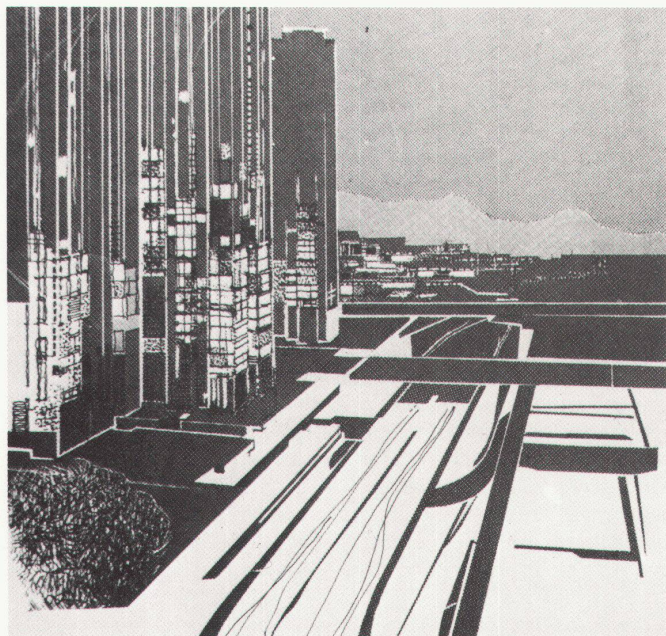
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1

1 Wettbewerbsprojekt Verwaltungszentrum, Turin, 1962; Architekt: Ludovico Quaroni u.a. / *Projet de concours, centre administratif* / Competition project, administration centre

* Bruno Reichlin, Architektur auf der Suche nach Legitimation, in «Architektur-konzept der Gegenwart», Verlag Kohlhammer, Stuttgart, 1983

Im Trend liegt heute, wer Mittel und Möglichkeiten von Konzeptkunst und Minimal Art verfügbar hält. Postmoderner Mehrsprachigkeit stellt sich damit eine Architektur entgegen, die Aussagen konzentriert, Formen reduziert, Essentielles bündelt. Entsprechende Entwürfe exponieren Raum- und Baustruktur oder arrangieren Nutzungsprogramme zu kompositorischen Figuren. Materialien werden in ihrer rohen Stofflichkeit, Farben malerisch zur Wirkung gebracht. Oft neigen die Ergebnisse in ihrer bewusst abstrakten Art dazu, bauliche Tektonik in skulpturaler Sinnlichkeit aufzuheben. Verirrt sich Architektur mit Minimal und Konzept in einer rein ästhetischen Spekulation?

«Die Möglichkeiten der Architektur lassen nicht dieselbe Freiheit des Gestaltens zu wie die der Malerei oder der Plastik. Diese haben nur den Gesetzen der Ästhetik zu folgen; die Mittel aber, mit denen die Architektur arbeitet, müssen Realitäten verkörpern», schrieb J.J.P. Oud, Mitbegründer der holländischen De-Stijl-Gruppe. Und ganz ähnlich Sol LeWitt, einer der Altväter konzeptueller Kunst: «Architektur und dreidimensionale Kunst sind völlig gegensätzlicher Natur. Architektur geht es darum, einen Raum mit spezifischer Funktion herzustellen, sie muss – ob ein Kunstwerk oder nicht – von Nutzen sein, oder sie wäre ein totaler Versager.»

Nun ist kaum zu bestreiten, dass Architektur «von Nutzen» sein muss. Offenbar sind aber Architekten besonders empfänglich für methodische und ästhetische Anleihen bei andern Disziplinen. Neoplastizismus, Kubismus, Pop-Art, empirische Soziologie und Verhaltensforschung, System- und Chaostheorien, Strukturalismus, Kommunikationsforschung und Semiotik – alle haben sie ihre Spuren in Theorie und Praxis der Architektur unserer Zeit hinterlassen. Dass die Aufsplitterung der Architektur in eine kaum überschaubare Vielfalt von Diskursen, Glaubensbekenntnissen und ästhetischen Bezugnahmen nicht einfach eine Begleiterscheinung, sondern geradezu Wesensmerkmal der Architektur seit den 50er Jahren geworden ist, hat Bruno Reichlin einleuchtend dargelegt*. Selbst der traditionslastige *rappel à l'ordre* lateinischer Prägung vermochte in den 70er Jahren die Disziplin Architektur nicht mehr zu zentrieren; faktisch verkam der Neorationalismus vielmehr zu einer Tendenz unter sehr vielen anderen. Weniger denn je kann sich Architektur heute auf gesicherte, allseits akzeptierte Grundsätze und Regeln ihres Fachs berufen. Kulturbeflissene mögen dies bedauern und zur Kenntnis nehmen, dass im Zusammenhang mit Architektur über alles Mögliche zu diskutieren ist, ausser einfach über ARCHITEKTUR.

Die Realität gebauter Umwelt lehrt uns, Architektur auch an unerwarteten Orten auszumachen. Wir begegnen ihr in der desolaten Umgebung ausgedienter Industrielandschaften ebenso wie in der High-Tech-Atmosphäre eines Raumfahrtzentrums oder in der nächtlichen Stille der City. Anstatt die gebaute Umwelt – und sei sie noch so hässlich – an vorgedachten Bildern von Architektur und Stadt zu messen, tasten wir uns heute an Äusserungen von Architektur heran. So gesehen sind Einflüsse «von aussen» nicht eine Gefahr für die Architektur, sondern geradezu ihr Lebensnerv. Denn was bliebe – um Oud (allerdings sinnverkehrt) zu paraphrasieren – der Architektur anderes übrig, als «Realitäten» ästhetisch zu verkörpern?

Christoph Luchsinger

Est dans le vent aujourd'hui celui qui recourt aux moyens et possibilités des arts conceptuel et minimal. A l'activité polyglotte du postmoderne, s'oppose ainsi une architecture concentrant les messages, réduisant les formes et focalisant l'essentiel. Des projets correspondants exposent des structures spatiales et bâties, arrangent des programmes en figures composées. Les matériaux y sont employés dans leur matérialité brute, les couleurs dans leur effet pittoresque. Avec leur manière volontairement abstraite, les résultats ont souvent tendance à annuler la tectonique constructive par une matérialité sculpturale. Avec le minimal et le conceptuel, l'architecture ne s'égare-t-elle pas dans une spéculation purement esthétique?

«Les possibilités de l'architecture ne permettent pas la même liberté de composition que celles de la peinture ou de la sculpture. Celles-ci n'ont que les lois de l'esthétique à respecter, alors que tous les moyens avec lesquels travaille l'architecture doivent incarner des réalités» écrivait J.J.P. Oud, cofondateur du groupe hollandais De Stijl. Similairement Sol LeWitt, l'un des pères de l'art conceptuel, déclare: «L'architecture et l'art plastique sont de natures totalement opposées. Pour l'architecture, il s'agit de réaliser un espace à la fonction spécifique; œuvre d'art ou non, il lui faut être utile pour ne pas être échec total.»

Le fait que l'architecture doive être «utile» est à peine contestable. Mais manifestement, les architectes sont particulièrement enclins à emprunter méthodes et esthétiques aux autres disciplines. Du néo-plasticisme et cubisme aux op art et pop art, de la sociologie empirique à la psychologie de la perception, en passant par la recherche sur le comportement, des théories des systèmes à celles du chaos, du structuralisme et de la recherche communicationnelle à la sémiotique, les domaines les plus divers du savoir et de l'art ont laissé des traces dans la théorie et la pratique architecturales de notre temps. Bruno Reichlin a montré clairement que l'éclatement de l'architecture en une variété confuse de discours, de professions de foi et de références esthétiques, n'a pas été un phénomène secondaire, mais précisément une caractéristique de l'architecture depuis les années 50.* Même le rappel à l'ordre latin, lourd de tradition, n'a pu recentrer la discipline architecturale dans les années 70; le néo-rationalisme se dégrada plutôt en une tendance parmi bien d'autres. Moins que jamais, l'architecture ne peut aujourd'hui s'appuyer sur le consensus assuré des principes et règles de sa discipline. Les épris de culture peuvent le regretter et prendre note du fait qu'en matière d'architecture, on peut discuter vraiment de tout, sauf simplement d'ARCHITECTURE.

La réalité du monde bâti nous a appris à déceler l'architecture dans les lieux les plus inattendus. Nous la rencontrons dans l'environnement désolé de paysages industriels ruinés, ainsi que dans l'atmosphère High-Tech d'un centre de recherche spatial, ou dans le silence nocturne de la ville. Au lieu de mesurer l'environnement bâti – si laid soit-il – à l'aide d'une image préconçue de l'architecture et de la ville, nous tâtonnons aujourd'hui à la recherche de manifestations architecturales. Vues ainsi, les influences «extérieures» ne sont pas un danger pour l'architecture, mais précisément son nerf vital. Car, pour paraphraser Oud (à contresens il est vrai), que resterait-il d'autre à l'architecture que d'incarner esthétiquement des réalités?

Ch. L.

Nowadays, those disposing of the means and possibilities offered by Conceptual Art and Minimal Art are considered fashionable, indeed trendy. Postmodern, multi-lingual tendencies are thus confronted with an architecture intent on concentrating and densifying statements, reducing forms and gathering essentials. The respective designs are exposing spatial and structural aspects or arranging application programs into compositional features. Materials are rendered effective by emphasizing them as raw substances, while colours are applied in a picturesque way. Quite often the results tend in their intentionally abstract way to balance structural tectonics with sculptural sensuality. Does this perhaps mean that architecture will lose its way among minimal and conceptual designs and end up as a purely aesthetic speculation?

“The possibilities inherent in architecture do not allow the same freedom of design as say painting or sculpture. The latter only have to follow the laws of aesthetics, the means architecture is however working with have to embody realities”, thus J.J.P. Oud, co-founder of the Dutch “De Stijl” group. A similar statement from one of the fathers of Conceptual Art, Sol LeWitt: “Architecture and three-dimensional art are of an entirely contrary nature. Architecture concentrates on creating a space serving a specific function, it has to be useful – whether it is considered a work of art or not – otherwise it would be considered a complete failure.”

Indeed we cannot possibly dispute the claim that architecture has to be “useful”. Apparently however architects are particularly influenced by methodical as well as aesthetical borrowings from other disciplines. Neo-plasticism, Cubism, Pop Art, empirical sociology and behavioral science, systems and chaos theories, structuralism, communication research and semiotics – all of them have left their traces in the theory and practice of contemporary architecture. The fact that the splitting of architecture into a no longer manageable variety of discourses, professions and aesthetic references is not only a side issue but actually the true characteristic of architecture since the 50ies, was explained by Bruno Reichlin*. Even the overly traditional *back to order* call of a more Latin pattern was no longer able to establish a central issue regarding the architectural discipline in the 70ies; factually Neo-rationalism deteriorated into one tendency among many. Architecture may nowadays refer to confirmed, generally accepted principles and its professional rules less than ever before. Culture enthusiasts may regret it and acknowledge that lots of things may very well be discussed while referring to architecture, except ARCHITECTURE itself.

The reality of built environments has taught us to locate architecture in unexpected places. We meet it in the desolate surroundings of deteriorating industrial landscapes as well as in the high-tech atmosphere of a spaceport or the nocturnal quiet of the city. Instead of measuring our built surroundings – however ugly – in comparison to an ideal image of what architecture and the town ought to be, we carefully approach statements about architecture. Seen thus, influences from “outside” are far from representing a threat to architecture, are in fact its lifeline. For what might architecture do – to paraphrase Oud, though the other way round – other than embody and incorporate “realities” in an aesthetic manner?

Ch. L.